

## **Exilio / Exil**

Aspasia Worlitzly et

---

Numéro 82, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64138ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Worlitzly, A. & (2011). Exilio / Exil. *Brèves littéraires*, (82), 44–47.

ASPASIA WORLITZKY

EXILIO

Paru dans *¿Adónde vas madre?*, Alondras, Montréal, 2006  
N.B. La traduction ci-contre est de l'auteure. Il s'agit, précisément, d'une adaptation et non pas d'une traduction mot à mot.

En un gemido evoco las montañas  
en un gemido les pedí compasión.  
Esas enormes alturas sí saben  
vieron como se los llevaban  
    para aniquilarlos,  
como los llamaban uno a uno  
para destrozarlos  
hasta vencer sus fortalezas,  
hasta terminar con sus lealtades  
y con sus ambiciones...  
    se los llevaron.  
Les mostraron el humo de los pasillos  
sus gritos se transformaron en ecos  
se escribieron en diarios y revistas.

Algunos se fueron  
con sus maletas de cuero usado  
con sus ternos grises...  
    de invierno.

Incansables esperaron  
en las filas de los aeropuertos  
se convirtieron en tumulto.  
Sus cuerpos comenzaron a oler el  
destierro...  
judíos, españoles, pueblos.

J'appelle les montagnes.  
Par un cri viscéral je leur demande  
de la compassion.  
Elles savent comment  
on les convoquait...  
pour les anéantir  
les unes après les autres...  
pour détruire leurs rêves,  
détruire leurs forteresses,  
affaïsser leurs loyautés,  
leurs idéaux.

On les a amenés  
en leur montrant la fumée noire  
des couloirs sans limites.  
Leurs plaintes  
se sont transformées en écho,  
ont été imprimées  
dans des journaux et dans des revues.

Quelques-uns sont partis  
avec leurs bagages de cuir usé,  
avec leurs vêtements du dimanche,  
gris, hivernaux.  
Ils ont attendu  
en une longue file  
...ils ont attendu  
dans les aéroports du monde  
jusqu'à se convertir en tumulte.

Les corps ont commencé  
à sentir l'exil, la fuite.

Olor a paquetes olvidados  
a empanadas añejas  
palabras repetidas  
llanto de niño abandonado.

Yo también comencé a impregnarme.  
Me preguntaron el apellido  
y casi se me olvidó  
a fuerza de deletrearlo.  
Llené papeles interminables  
interpelé a mis hijos  
los hice sentarse al final  
de una escalera de cemento,  
en silencio... les dije  
que un autobús pequeñito  
vendría por ellos  
que no olvidaran sus cuadernos...  
apenas alcancé a pasarles  
la mano por el pelo...

Y ellos lloraron... suplicaron  
... me pidieron volver.  
Les enseñé a ser fuertes  
a cerrar los puños.  
Aprendieron sus nombres completos  
su dirección y número de teléfono.  
“Si alguien les habla, no contesten”  
“si alguien los agrede, se defienden”.  
“No pasar”, está prohibido.  
Los mataron...

Des Juifs, des Espagnols,  
des masses,  
senteur des colis oubliés à la gare,  
des « empanadas » périmées,  
des mots qui se répètent,  
pleurs d'enfant abandonné.

Moi aussi j'ai touché cette détresse,  
des étrangers m'ont demandé mon prénom  
et je l'ai presque oublié  
à force de l'épeler,  
j'ai complété des documents austères,  
j'ai interrogé mes propres enfants,  
je les ai priés d'attendre en silence  
en bas de l'escalier en ciment.

« Un petit autobus viendra vous chercher. »  
« N'oubliez pas vos cahiers. »  
Je n'ai pas eu le temps  
de peigner leurs cheveux,  
ils m'ont demandé, m'ont supplié  
de rentrer chez eux,  
à l'autre maison, à la nôtre,

il leur était impossible d'oublier.  
Je leur ai enseigné à être forts,  
à serrer les poings,  
ils ont appris leurs noms au complet,  
leur adresse et leur numéro de téléphone.  
« Si quelqu'un vous parle...  
ne répondez pas »,  
« si quelqu'un vous agresse...  
défendez-vous ! »

« Accès interdit. »  
Ne les ont-ils pas tués ?